

frages, c'était donc que quelqu'un leur en avait parlé... c'était donc que quelqu'un les leur avait apprises ?

Et alors, ils n'étaient pas les seuls à craindre, les seuls qui pussent le dénoncer !... Et alors il y avait donc encore quelqu'un qui pouvait être un danger pour Korrigan !

Et, brusquement, le vieux bandit pâlit.

— Pornic s'écria-t-il.

Ses lèvres tremblaient et ses yeux s'étaient injectés de sang.

En un instant, Korrigan redevenait le sinistre écumeur de la mer... le sinistre assassin des naufragés.

Et les poings crispés, la face livide, l'œil plein d'une horrible menace :

— Pornic !... oui, Pornic ! reprit-il, la voix sombre. Oui, ces hommes s'étaient arrêtés chez lui, et si quelqu'un doit savoir, c'est lui... ce ne peut être que lui !...

— Oh ! oui, je me souviens !... je me souviens maintenant de quel air il me regardait les deux fois où j'ai mis les pieds dans sa cambuse... les deux fois où j'ai mis les pieds chez lui !...

— Oui, c'est lui qui a dû me surprendre... c'est lui qui, par une nuit de tempête, a dû se trouver près de moi sans que je m'en doute.

Et, se redressant brusquement, il eut dans les yeux un nouvel éclair.

Car le comte et le marquis, devenus muets pour toujours, il allait s'agir à présent de faire taire à son tour Pornic.

— Et il se taira !... oui, il se taira avant peu, je le jure ! s'écria le vieux bandit en brandissant un poing furieux.

Mais il se calma vite.

Son parti était pris

Pour Pornic, Micheline, à qui l'on pouvait s'en rapporter dans ces cas-là, Micheline trouverait bien encore une embûche, un piège, un guet-apens qui les débarrasserait également de lui.

Mais, pour le moment, le plus pressé c'était de voir ce qui passait dans le souterrain, car, sans bien savoir pourquoi, il était pris parfois d'une angoisse atroce, d'une peur terrible qui le faisait trembler pour la vieille Micheline qui allait jouer cette partie-là... une partie qui pouvait être si dangereuse.

— A peine y a-t-il assez de place pour poser le pied entre la dalle et le mur... Et qu'elle fasse le moindre faux pas... qu'elle glisse seulement de quelques centimètres, et c'est elle qui est fichue ! se disait-il, tout frémissant à cette pensée-là.

Aussi, n'y tenant plus, traversa-t-il la cour d'un bond.

Mais comme il était homme de précaution et que l'on ne savait pas ce qui pouvait arriver, il s'arrêta à l'entrée du souterrain pour fouiller dans sa ceinture et en retirer un large couteau qui ne le quittait jamais.

— Maintenant, nous pouvons marcher ! murmura-t-il, tout en serrant le couteau dans sa main.

Et le dos courbé, rampant comme une bête fauve, il disparut à son tour.

Il n'avança d'abord que très lentement, sans rien voir devant lui que le noir, que le vide...

— Ils sont donc déjà si loin ! pensa-t-il, tout étonné de ne pas voir briller la lanterne de Micheline.

Mais comme, tout en étouffant toujours le bruit de ses pas, il venait de se mettre à marcher plus rapidement, tout à coup, il tressaillit.

Cette lumière qu'il cherchait venait enfin de lui apparaître...

Mais elle n'éclairait guère que le plafond du souterrain et le pâle visage de la vieille mégère, laissant complètement noyés dans l'ombre M. de Belleruche et le marquis que Korrigan ne distinguait que comme deux silhouettes très confuses et très vagues.

Et l'horrible peur qu'il avait éprouvée dès le premier moment où la vieille Micheline lui avait parlé du crime qu'elle préméditait, l'affreuse angoisse qui s'était emparée de lui tout à l'heure encore quand il s'était dit que l'instant approchait où sa complice allait jouer cette partie si dangereuse, toutes ces transes dont il ne pouvait se défendre et qui étaient comme des avertissements, comme des pressentiments le reprenaient avec tant de force qu'il en avait la sueur au front.

Glissant toujours sans bruit, glissant toujours comme une ombre, il ne quittait plus des yeux Micheline.

Elle venait maintenant de quitter le milieu du souterrain et de se mettre à marcher le long du mur... C'était donc que l'abîme n'était plus bien loin et que la minute terrible approchait !...

Alors, plus pâle et plus saisi encore, Korrigan qui, jusqu'à présent, ne s'était avancé que toujours courbé, brusquement se redressa.

Dans son effroi, qui de plus en plus grandissait, il avait peur que la vieille mégère ne s'oubliât, ne se trompât, et il aurait voulu tâcher de se rendre compte exactement de la distance qui la séparait encore de la dalle...

Et comme, de plus en plus, il se dressait sur la pointe des pieds ; comme, de plus en plus, il levait la tête pour voir, soudain la chose affreuse, la chose épouvantable arriva !...

La vieille Micheline venait de glisser, puis de disparaître dans

l'abîme en jetant un grand cri éperdu... Ce grand cri auquel avait répondu le cri de terreur du comte de Belleruche et du marquis de Prades.

Et lui-même, Korrigan, n'avait pu retenu un cri d'effroi.

Mais ce cri s'était perdu, confondu avec les autres...

Et de même que le père d'Yvonne et l'ancien mari de Clotilde étaient demeurés sans voix et tout glacés d'épouvante, le vieux bandit, une sueur froide au front et tout frémissant de peur, était resté immobile, hébété, incapable de faire un mouvement, incapable d'avoir une pensée...

La vieille Micheline ainsi anéantie, ainsi châtiée sous ses yeux, au moment même où elle avait déjà sur son visage la joie sinistre du nouveau crime qu'elle allait commettre, cette scène qui n'avait duré qu'une seconde et qu'il revoyait encore avec une netteté effrayante lui donnait le vertige, le remplissait de folie.

Est-ce que cette fin terrible n'était pas pour lui un avertissement ?

Est-ce que, lui aussi, n'allait pas être bientôt puni, bientôt châtié pour tous les crimes qu'il avait commis ?

Et toujours immobile, toujours frappé de la même stupeur, il se mit à trembler, à grelotter...

Ce monstre, qui n'avait jamais senti s'éveiller la voix de sa conscience et qui n'avait jamais eu d'autre crainte que celle des gendarmes, ce monstre était devenu subitement plus peureux qu'un enfant.

Il avait oublié le comte, oublié le marquis, et il lui semblait que, dans l'ombre qui l'entourait, des spectres, des fantômes rôdaient, se rapprochaient de lui...

Il lui semblait que des mains se tendaient pour le saisir et qu'il entendait des voix furieuses le menacer.

Tous les naufragés à qui il avait donné le coup de grâce ; tous les malheureux que, sous le prétexte de les sauver, il avait dépouillés, puis replongés dans les flots, toutes ses victimes enfin, femmes, enfants, vieillards, toutes sanglantes et mutilées, étaient là, lui semblaient-il... là qui l'entouraient... là qui lui criaient !

— Maudit !... Maudit !... Maudit !...

Et cette hallucination était si forte qu'il avait étendu les mains devant lui comme pour se défendre, et que, blême, hagard, effrayant d'épouvante, il s'était mis à reculer en demandant à son tour grâce, en demandant à son tour pitié.

Et c'était ainsi que, lorsque le sang froid lui était revenu, il s'était trouvé assez loin de M. de Belleruche et du marquis de Prades...

Il essuya, du revers de sa main, son front encore tout moite, et son large couteau serré dans son poing, le dos contre le mur, l'œil fixé dans les ténèbres et l'oreille tendue, il épia, il attendit...

Puisque sa femme était morte, ne devait-il pas la venger ?

Puisque le comte et le marquis... puisque ces deux hommes qui connaissaient le secret terrible qui pouvait le perdre, avaient par miracle échappé au piège qui devait le débarrasser d'eux, pouvait-il les laisser fuir ainsi... les laisser partir ainsi du château de Morgoff pour qu'ils allassent le dénoncer et le perdre ?

Non ! non !... Si par sa lâcheté et sa bêtise ils sortaient sains et saufs du château, ce serait sans doute pour lui bientôt la cour d'assises... l'échafaud... le supplice !... ce serait le châtiment que, jusqu'à ce jour, il avait cru impossible et dont la pensée le faisait sourire !

Et, toujours tapi dans l'ombre, toujours son couteau au poing et prêt à frapper, il n'avait plus bougé.

Ce qui l'étonnait, c'était le profond silence qui régnait au fond du souterrain.

S'il n'avait pas vu la scène aussi bien qu'il l'avait vue ;... s'il n'avait pas entendu le cri du comte et du marquis après que la dalle s'était refermée, il aurait pu croire qu'ils avaient été, eux aussi, engloutis par l'abîme.

Mais quand il n'en était rien... quand, seule, Micheline venait de rouler au fond de la mer... quand ces deux hommes, enfin, vivaient encore, pourquoi donc malgré qu'il prêtât l'oreille, n'entendait-il aucun bruit, aucun souffle ?

Et il allait revenir sur ses pas, quand, soudain, son regard s'éclaira d'une joie féroce.

Là-bas, tout au fond, un point lumineux brillait.

Il comprit.

— Les voilà ! se dit-il. Et cette lumière c'est la lanterne de Micheline qu'ils ont réussi à retrouver et dont ils se servent...

Mais il eut aussi, presque en même temps, un sourire ironique.

La lumière baissait, et il était bien certain qu'elle allait s'éteindre d'un moment à l'autre...

Et alors Korrigan recula encore, guettant le moment où, en effet, la lumière s'éteindrait...

Elle devenait de plus en plus pâle, de plus en plus vacillante, de de plus en plus indécise.

La mèche ne fut bientôt plus qu'un tison qui s'éteignit dans une seconde...

Et le souterrain retomba brusquement dans ses ténèbres profondes.

Korrigan serra plus nerveusement encore son couteau, puis se baissa, rampa, glissa à la rencontre de ceux qu'il voulait frapper.